

YOLAN
XIII

"Et les quatre qui ont survécu ont remis le coffre au seigneur, comme le veut la loi, et depuis ils sont morts et enterrés, au fond de la mine, dans un éboulement comme il en arrive parfois. Pure coïncidence, leurs familles ont disparu dans des circonstances étranges: pour l'un, dans l'incendie de la demeure familiale, pour l'autre, dans une attaque de brigands, pour le troisième, partis en voyage et jamais revenus, et pour le dernier, lâchement assassinés par un fou qui s'est donné la mort après avoir commis son crime. En bref, aucun survivant malgré tous les ragots qui circulent dans cette ville, personne ou presque n'est au courant. Il faut dire que dès qu'Arklem est concerné..."

Le chef des brigands avala une grande lampée de liqueur, avant de reprendre: "Personne n'a jamais revu le coffre. Et bien entendu, impossible de prouver une quelconque relation entre ces événements, hormis le fait qu'il s'agit des mineurs, qu'ils ont eu trouvé cette chose, et qu'ils sont morts. Il y a bien eu une rumeur de malédiction sur la mine, comme il y en a après chaque éboulement, mais elle a été étouffée rapidement, comme chaque fois."

Yolan reposa son gobelet et croisa les bras: "En conclusion?"

"En conclusion, il nous apparaît qu'Arklem a fait appel à des assassins, et pas n'importe lesquels, pour couvrir ses traces. C'est flagrant. Et ça laisse songeur: c'est rare de voir du boulot aussi bien fait.

"Rien d'autre?"

"Non. Impossible de savoir ce que contenait le trésor. On sait, par les sous-entendus du maître d'armes, qu'il y avait une épée magique, beaucoup d'or et des pierres précieuses. Pas moyen d'en savoir plus."

"C'est déjà ça." L'elfe compta les cinquante pièces d'or sur la table et les poussa vers le brigand. "Voilà le paiement promis. Le marché tient toujours. Nous avons l'intention de récupérer l'épée, coûte que coûte. Vous pouvez nous suivre ou laisser tomber, nous ne vous en voudrons pas: Arklem Nor semble disposer de beaucoup de moyens et ce pourrait être dangereux. SI nous réussissons, nous récupérerons l'épée et le reste est pour vous. C'est à vous de choisir."

Le chef brigand n'hésita pas un instant: "On marche avec vous. La citadelle a peu de secrets pour nous, et sans notre aide vous pourriez bien échouer."

La brume était épaisse sur le plateau, ne laissant guère la vue porter à plus de cent coudées. Transis, six elfes et un nain attendaient, immobiles, blottis dans les buissons. Devant eux, vagues ombres dans la grisaille, s'élevaient les hauts remparts de la citadelle de Wolna, d'où Arklem Nor contrôlait la région.

Un timide hululement s'éleva quelques pas derrière eux, auquel Flam répondit aussitôt deux tons plus haut. Cinq silhouettes se profilèrent dans le brouillard, auxquelles les elfes emboîtèrent le pas. Ils s'approchèrent d'une petite poterne.

Sans un mot, le chef des brigands frappa suivant un code étrange, et la lourde porte cloutée s'ouvrit sur un étroit passage fermé d'une herse.

"Wulman?" murmura une voix venant d'un des nombreux trous du plafond.

"Amna!" fit le chef des brigands, d'un chuchotement autoritaire. Rien ne sembla bouger durant un instant, puis la silhouette sombre d'un nain apparut derrière la herse. "Ne momje as?" demanda le garde en épiant les elfes au travers des barreaux.

"Vom, eptrasnis."

"Sman."

Une petite bourse changea de mains au travers de la herse. Le garde compta les pièces d'or avant de lancer vers la voûte: "Greil sursent, Bolma!"

La herse se releva lentement, silencieusement, laissant à peine échapper un frôlement de mécanique bien huilée. Les membres de l'équipe passèrent et la herse redescendit derrière eux, sans un bruit.

Ils traversèrent plusieurs petites cours, suivant le chef des brigands. L'air était moins opaque à l'intérieur de la citadelle, et Yolán constata avec une légère surprise l'absence de Kaldor, mais il ne fit aucun commentaire, faisant confiance au vieux nain pour les rejoindre le moment venu.

Le brigand les mena au lavoir, où ils s'arrêtèrent un moment près du jet d'eau bouillonnant de la fontaine.

"Il est encore trop tôt, les servants ne travaillent pas. Nous avons une demi veille environ, avant l'ouverture des portes de la citadelle. Pour savoir où le trésor se trouve, le mieux est encore de le demander aux proches d'Arklem. Je sais où sont les appartements de deux d'entre eux."

Yolán approuva la suggestion: "Allons-y."

Ils montèrent dans les étages, franchissant salles et couloirs sans rencontrer personne. Seul un garde à moitié endormi, casque sur la table et hache pendant mollement au côté, faillit s'opposer à leur passage. Il s'effondra, une dague en plein front, avant d'avoir eu le temps d'émettre le moindre son.

"C'est là." fit le brigand en indiquant une large porte, richement gravée. "Les appartements de Tralavo Xermun-Lor. C'est le neveu qui est à l'échiquier. C'est un grippe-sous, fort bien versé dans les finances du pays, et c'est l'un des plus fidèles à Arklem. Il doit en savoir long sur ce qui nous intéresse."

"Pourquoi ne pas demander à Arklem lui-même?" interjeta Kaldor, qui depuis quelques instants les avait rejoint.

"Parce qu'Arklem a une trentaine de gardes près de ses appartements, et qu'il est plus difficile de l'approcher que ses conseillers."

"Compris."

La lourde porte était verrouillée. Un des brigands s'attaqua à la serrure et la crocheta en quelques instants, ce que Yolán admira en silence: le nain était loin d'être un amateur.

Le sieur Xermun-Lor apparut à la porte de sa chambre, réveillé depuis peu et encore passablement abruti de sommeil. Il ne comprit pas instantanément la situation, et la raison de la présence d'elfes et de brigands dans ses appartements ne lui apparut clairement qu'au moment où il sentit le tranchant d'une dague contre sa carotide.

Il resta un instant silencieux, abattu, puis se ravisa. Toisant ses agresseurs du regard, il leur cracha un "Que voulez-vous?" hargneux.

"Juste un renseignement." lui murmura doucement Yolán à l'oreille.

"Si c'est mon or que vous cherchez, il est dans un pot dans mon bureau."

"Ce n'était pas cela. Merci tout de même." grogna le chef des brigands en faisant signe à un de ses acolytes, qui s'empressa d'aller jeter un oeil dans le bureau.

"Non," ajouta Yolán en accentuant la pression de sa dague sur le cou du notable. "Ce qu'il nous faut, c'est l'endroit précis où Arklem range le trésor et l'épée magique qu'il a récupérés dans les mines."

"Quel trésor? Quelle épée? Je n'en sais..." Il s'interrompit: sur deux pouces de long la lame de l'elfe avait pénétré dans sa chair, laissant couler trois filets de sang sur sa veste de nuit.

"Mais si voyons!" l'aida le chef brigand. "Une belle épée, avec beaucoup d'or et de bijoux. Réfléchissons un peu, et vite."

"Le... Je... Dans ses appartements, l'épée est dans sa salle d'armes, dans un écrin. L'or est dans le trésor, dans la salle du trésor." bredouilla le nain au comble de la terreur. "Ne me tuez pas, je vous en supplie, je vous aiderai."

"Bien. Il nous faut un silence absolu et définitif de votre part sur notre entrevue." commenta Yolán et relâchant la pression de sa dague.

Le nain avala péniblement sa salive: "Promis, c'est promis, mais ne me..."

Il se tut, la gorge tranchée jusqu'aux oreilles. Son corps s'affaissa mollement entre les bras de l'elfe, qui essuya sa dague sur le satin de la veste du défunt.

"C'est le seul silence que l'on puisse garantir comme définitif." expliqua-t-il à ses compagnons. "Il nous aurait trahi dès que nous aurions eu le dos tourné, de toute façon."

Tous opinèrent en silence. Ils avaient des renseignements de première main, et c'était tout ce qui importait. Ils quittèrent les appartements et prirent la direction du donjon.

"Deux sentinelles à la porte de la tour, à l'intérieur, dans la salle de garde." annonça Flam en revenant de son tour d'exploration de la cour. "Avec Adron, on peut les avoir facilement."

"Je te suis." acquiesça Adron en faisant signe aux autres de les attendre.

Les deux elfes s'approchèrent du porche, et Flam se plaqua contre le mur, laissant Adron lancer en silence un sortilège sur le battant. Il resta un moment prostré contre la porte, puis se

releva lentement, faisant signe à Flam qu'il pouvait y aller. Les deux elfes poussèrent alors les battants qui s'ouvrirent sans résistance. Ils bondirent dans le hall du donjon.

Le reste de la troupe se précipita, traversant la cour en un clin d'oeil pour se ruer sans un mot dans l'ouverture. Dans la salle de garde, les deux sentinelles gisaient inertes, proprement refroidies par la longue dague de Flam.

Ils gravirent lestement les escalier, réduisant leurs bruits au strict minimum, et débouchèrent dans le large couloir menant aux appartements du seigneur. Les deux sentinelles gardant la porte moururent au moment où elles réalisèrent que deux ombres approchaient rapidement vers elles. Le groupe était passé devant les dortoirs des gardes sans les réveiller. Ils se massèrent devant la porte du seigneur, prêts à bondir. La porte n'était pas crochetable, aucune serrure n'étant apparente. Manifestement, elle devait être actionnée par magie, ou par un mécanisme caché qu'ils n'auraient de toute façon pas le temps de chercher. Le chef des brigands cogna ostensiblement au battant et appela: "Monseigneur Arklem! Monseigneur! Ils sont tous là... Ils sont très nombreux, Monseigneur!"

Un court instant se passa avant qu'une voix derrière la porte ne demande, inquiète: "Qui ça, ils? Qui sont là?"

"Les six émissaires de l'empereur et leur suite, Monseigneur. Ils sont devant la herse et demandent à vous parler."

"De quoi ont-ils l'air?"

"De quatre chevaliers à l'étendard d'or, et de trente suivants! Les soldats sont inquiets, Monseigneur? Que faisons-nous?"

"Attendez, je vais prévenir le seigneur."

Un huis invisible se referma avec un bruit mat.

Loquets tirés, barre ôtée, la porte s'ouvrit. Trois serviteurs en livrée apparurent dans un large couloir. Flam et Yolán se précipitèrent sur eux, suivis de Kaldor et des brigands toutes armes dehors. Les serviteurs tombèrent en deux mouvements, et les assaillants se ruèrent sur les portes latérales, reverrouillant celle des appartements derrière eux.

Au bout du couloir, une porte s'ouvrit brusquement, laissant entrevoir un grand nain à barbe blonde qui la referma aussitôt en poussant un juron.

"C'est Arklem!" cria le chef des brigands en indiquant la porte. "Sus, ou il va nous échapper."

Tous le suivirent vers la porte, qu'il détruisit en deux coups de hache. Le seigneur s'était replié dans sa salle d'arme, et les accueillit en garde, sourire aux lèvres. Il n'avait pas mis la totalité de son armure, seulement le torse et le casque, mais l'arme qu'il maniait était couverte de lueurs frémissantes dans la pénombre de la salle, et ce n'étaient pas les reflets de l'unique torche qui luisaient dessus.

Le chef des brigands fut le premier sur lui, et para de son épée courte un coup magistral qui brisa net sa lame et l'envoya à terre. Kaldor intervint, détournant le coup suivant de sa

hache magique. Une gerbe de flammes jaillit du contact des deux armes, rejetant les deux nains en arrière. L'épée était puissante, très puissante pour repousser ainsi une hache deux fois plus lourde. Yolán resta en retrait, faisant signe aux autres de ne pas s'approcher: face à ces armes-là, prendre un risque était toujours fatal. Il se souvenait trop bien de l'efficacité de sa dague à Krwana, et imaginait sans peine ce que pouvaient donner une épée et une hache de la même veine. Abattre le seigneur à distance était encore la solution la plus rationnelle. Il chercha une ouverture pour lancer sa dague dont les irisations orangées se faisaient de plus en plus intenses et frémissaient au gré des déplacements des deux nains qui tournaient lentement, face à face, autour du corps du brigand.

Arklem attaqua soudain, partiellement paré par le forgeron dont le casque vola, bride arrachée. Kaldor tomba lourdement à terre aux pieds du seigneur. Arklem reprit de l'élan pour achever le forgeron, mais la dague de Lune, comme un trait de feu, se ficha dans son dos jusqu'à la garde.

Arklem eut à peine le temps de hurler: Flam lui planta une hallebarde en pleine gorge. Les deux elfes se regardèrent, et d'un simple hochement de tête se firent le salut des combattants. Kaldor se releva lentement, se massant le crâne. Il observa un instant sa main ensanglantée: "Plus de mon âge."

Le chef des brigands ne se releva pas. Le coup avait été fatal. Ses acolytes récupérèrent ses affaires sans un mot. Les paroles étaient inutiles, ils connaissaient tous les risques de leur métier, et les avaient acceptés. Ce n'était qu'une question de chance.

Yolán ramassa sa dague et l'épée magique. Elle n'était guère plus grande que les épées classiques des nains, et aurait tout à fait convenu à un elfe. Comme les deux autres armes, sa lame semblait vibrer sous les flammèches qui la parcouraient, et une légère irisation dessinait sur le métal les contours étranges des anciennes runes.

"C'est elle!" acquiesça Yolán à une question non posée de Kaldor. "Elle est splendide, non?"

"Et solide." Le forgeron ramassa son casque, dont il examina la forme. "Elle a percé, pas de beaucoup, mais il y a une fente. Ca c'est une épée!"

Adron se rapprocha, inquiet. "Vous avez ce qu'il vous faut? Alors ne traînons pas ici."

"Et le trésor alors?" lança un des brigands qui avait saisi la conversation.

Yolán lui fit un large sourire: "Il est à côté, dans la salle du trésor. On vous le laisse en totalité. Il faut qu'on parte le plus tôt possible vers la frontière, maintenant. L'accord entre nous prend fin ici, vous avez tout ce qu'il vous faut. Vous saurez ressortir sans nous, ou il faut qu'on vous attende?"

"Inutile, un nain s'en tire toujours très bien seul!" rétorqua le brigand, piqué au vif. "Bon vent, et merci de l'intervention."

Yolán fit signe aux autres de le suivre. "C'est nous qui vous remercions. Adieu, donc, et profitez-en bien! Et condoléances pour votre chef."

Le nain haussa les épaules et se dirigea vers le trésor. Il n'y a pas de regrets chez les brigands.

Sur un geste de Yolán, les quatre bandits perdirent la vie, égorgés par Flam et les trois elfines.

Il n'y a pas de regrets chez les brigands.

Il n'y a pas d'honneur non plus.

Ils franchirent la poterne, herse levée à mi-course. Kaldor commenta brièvement les étranges traces sombres dégoulinant d'un des trous de regard pratiqués dans la voûte: "Avec ceux-là, nous n'avions pas de contrat." Personne ne releva.

Ils regagnèrent l'auberge sans se presser, empruntant des chemins détournés et évitant la grand'place. La nouvelle de l'attaque du château allait se répandre sous peu, et il était inutile d'éveiller des soupçons chez trop de gens. Avoir la population sur le dos était bien la dernière des choses souhaitables.

Ils firent leurs bagages rapidement et se mirent en chemin vers l'aval, où un lointain cousin de Kaldor tenait une grosse ferme d'élevage. Il leur faudrait probablement plus de la journée pour l'atteindre, mais le forgeron était certain que l'accueil y serait bon, à toute heure du jour comme de la nuit.

La chevauchée fut harassante, les elfes craignant constamment de voir une troupe au galop apparaître derrière eux. Kaldor les avait assuré qu'ils ne couraient aucun risque: ils n'avaient laissé que des cadavres, aucun témoin ne pourrait rapprocher le délit du groupe d'elfes.

Adron n'en était pas si sûr: en territoire ennemi, le pire peut toujours arriver. Il renonça toutefois à défendre son point de vue: les forgerons avaient la réputation d'être têtus, les nains celle d'être opiniâtres, et rien n'était plus désagréable que d'avoir un têtu opiniâtre pour interlocuteur.

A la tombée de la nuit ils parvinrent à la ferme de Sudron, cousin au troisième degré par alliance du forgeron, avec qui ce dernier, pour des raisons obscures, avait toujours gardé d'excellents contacts, choses peu fréquentes chez les nains. On donnait un grand banquet ce soir-là: c'était le mariage de la fille aînée, fêté à grand renfort d'invités et de victuailles. Réunis autour de trois grands feux, les convives dansaient et buvaient au son d'un orchestre de cinq musiciens dont les instruments étranges faisaient vibrer la nuit d'airs joyeux.

Ils hésitèrent à entrer. Kaldor resta un long moment sous le porche, tentant de repérer son cousin. Un nain enfin se détacha de la foule mouvante pour venir à leur rencontre, bras levés et s'exclamant: "Je me trompe ou c'est ce vieux Mirtan? Sois le bienvenu, mon vieil ami, je ne pensais pas que tu viendrais..." Il s'arrêta net, s'étant suffisamment approché pour voir avec netteté les visages des nouveaux venus.

"Tu n'es pas..." commença-t-il en hésitant. "On dirait... Ca alors, on jurerait Kaldor! C'est pas vrai? C'est toi, Kaldor?"

Le forgeron leva les bras et se jeta dans ceux de son cousin. "C'est moi." fit-il en riant. Les deux nains s'étreignirent et se donnèrent de grandes claques dans le dos, riant aux éclats et évoquant les meilleurs moments de leurs existences.

"Je marie Sylvérie!" conclut le cousin en faisant signe aux elfes d'approcher. "Tes amis? Ils sont les bienvenus!"

"Des alliés, et des amis." Kaldor donna une grande claque dans le dos du nain. "J'ai vu pour ta fille, la banderole sur ton porche en dit long. Tous mes voeux, mon vieux. Et ta femme?"

"Elle n'est plus. Emportée par une fièvre voici deux hivers déjà. C'est la première fête dans ces lieux depuis son départ, et c'est en son honneur aussi: c'est sa fille que nous marions!"

Le forgeron éclata de rire. "Bien parlé, cousin! Tu es plus que digne de notre famille. Laisse-moi te présenter mes compagnons, et je te conterai mon histoire."

Le nain s'arrêta net, faisant face à Kaldor: "On te donnait pour mort, tu sais. Je n'ai pas eu de nouvelles de tes forges depuis trois ans..."

"Je sais, mais j'en ai récupéré la propriété. Enfin je crois. Mais pas maintenant, je te dirai tout plus tard. Voici Yolán, qui m'a sauvé la vie. Et avec lui, Flam, Adron, Waldan, Alia, Irwinè et Doniel. Regarde-les bien, car tu n'auras peut-être jamais d'autre occasion de voir des elfes se battre dans le camp des nains."

"Des elfes..." le nain resta béat une longue minute. "Des elfes!" répéta-t-il lentement. "Des elfes, avec les nains..." murmura-t-il doucement, avec timidité, comme s'il assistait à une naissance. "C'est..."

"C'est vrai, mon vieux! Ils sont avec moi et nous formons une sacrée équipe, tu peux m'en croire!" Le forgeron prit son cousin par le bras et l'entraîna dans l'ombre du porche, à l'abri des oreilles indiscrètes. "Il nous faut de quoi nous loger pour la nuit, car notre mission nous porte maintenant vers la frontière des hommes, et nous sommes fatigués. J'assisterai au banquet, mais pas mes compagnons: imagine l'effet que cela ferait si des elfes assistaient au mariage de ta fille. Déplorable pour ta réputation."

"Tu as raison, il faut être discrets. Ce n'est pas trop dur dans le pays pour eux?"

"Ils ont un sauf-conduit de l'empereur lui-même. Sinon ils y auraient déjà laissé leur peau. Tu peux nous héberger?"

"Bien entendu. Pas dans le bâtiment principal, parce qu'il y a tellement de monde dedans qu'ils ne pourront pas faire un pas sans se faire bousculer. Je vais vous mener chez les palefreniers: les combles sont aménagés en chambres dont on se sert pour les saisonniers, à la récolte."

"D'accord. On n'a pas vraiment besoin de confort, tu sais."

"Ca ne sera pas du luxe, mais ce sera plus calme que le corps de ferme. Suivez-moi."

Il les emmena dans une bâtisse reculée, donnant sur la cour des écuries. Quelques serviteurs devant le bâtiment s'arrêtèrent de discuter lorsqu'ils approchèrent, et se hâtèrent à leurs affaires lorsqu'ils reconnurent le maître des lieux. Sudron leur ouvrit dans les combles un grand

dortoir de vingt paillasses, où ils s'installèrent. Kaldor laissa ses compagnons, après avoir promis de rapporter de quoi manger, promesse qu'il oublia fort vite.

Dès qu'il fut parti, Adron fit le tour de la pièce, lançant un sort sur chaque ouverture et laissant derrière lui des panneaux de bois auréolés d'une pâle luminescence bleutée. Sa tâche terminée, le mage revint au centre de la pièce, enjoignant aux autres de se rapprocher de lui.

"Je vais tenter," expliqua-t-il, "de localiser la plus proche des autres armes magiques. Il me faut les trois dont nous disposons déjà. Posez-les là."

Flam apporta l'épée, Yolan la Dague de Lune, et Irwinë la hache de Kaldor, restée avec son matériel: on ne porte pas d'arme à un mariage, ça porte malheur. Disposées en étoile devant Adron, parties métalliques en contact, les armes s'illuminèrent brièvement d'un éclair orangé.

Le mage, silencieux, se concentra, dessinant de ses mains, dans l'air, des figures étranges. Il prononça un mot guttural, et un nouveau flash orange jaillit du point de contact des trois armes. "Ca ne va pas être facile." soupira-t-il en changeant de position. Il se mit à genoux, tout contre les armes, et reprit sa concentration, étendant la gestuelle à ses bras et embrassant de ses mouvement un plus grand volume d'air. Il éructa quelques paroles étranges, qui laissèrent l'air grésillant. Un sombre globe orangé se dessina entre ses bras, reposant sur le point de contact des armes. Au sein du globe, semblaient fluctuer d'étranges formes que l'elfe fixa, comme hypnotisé.

Soudain le globe se dissipa et la pièce redevint obscure. Adron resta immobile un long moment encore, avant de lever un bras, lentement, pointant avec fermeté vers la frontière. Les elfes le regardèrent sans comprendre. Il expliqua d'une voix fatiguée: "Dans cette direction, à deux jours, se trouve l'arme. C'est une arme longue, très longue. C'est tout ce que je peux en dire."

Yolan soupira longuement. "C'est tout? Pas d'indication quant à qui la possède, ni exactement où?"

"Rien de plus. Leur empathie est trop faible, il en faudrait plus pour avoir des résultats précis. Ou un mage mieux entraîné: c'est vraiment la limite de mes pouvoirs. Ou peut-être qu'elles me résistent, ce n'est pas impossible..."

Ils rangèrent les armes en silence. Les résultats étaient prometteurs. Il y avait bien une autre arme dans la région, vers la frontière. C'était un coup de chance qu'ils aient pris la bonne direction. La quête allait reprendre dès le lendemain. Trois jours, ce n'était pas grand chose. Le cousin de Kaldor pourrait probablement leur fournir des chevaux reposés pour le voyage, et ce serait vite terminé. Ils ne remarquèrent pas l'expression inquiète d'Adron rangeant la hache de Kaldor, et n'entendirent pas ce qu'il murmura en fermant les yeux comme sous la mémoire d'un souvenir douloureux: "Flam."

Yolan passa la nuit sans fermer l'oeil, songeant au forgeron qui était en train de se payer du bon temps. Par moment, il se demandait pourquoi lui, un elfe, obéissait ainsi aux ordres de

quelques mages, à aller courir après des armes magiques dans un but qui le dépassait complètement, et dont finalement il ne se souciait guère. Mais chaque fois qu'il se posait la question, le souvenir des démons de Krwana ressurgissait en force, lui dressant les cheveux sur le crâne et le faisant frissonner malgré lui. Il y avait dans cette mission une sorte d'obligation inexprimable, plus forte que sa volonté, le pilotant vers un but qu'il ne connaissait pas encore et dont il ne se faisait pas la moindre idée même en torturant son imagination. Et malgré le mystère entourant la finalité de ses actes, il ne pouvait se résoudre à se soustraire à l'urgence de la mission et à prendre du bon temps pendant quelques jours au fond d'une taverne, malgré l'envie furieuse qui l'en démangeait. Il avait toujours été un être de contradictions, dans sa nature même, mais il y avait des moments, comme ce soir, précisément, où le poids de ces contradictions était bien difficile à assumer.

Des lourdes brumes du petit matin il émergea avec difficultés, gentiment secoué par Alia. L'elfine lui répétait patiemment pour la vingtième fois qu'il était temps d'y aller, qu'ils devaient être partis avant le lever du soleil, et que ce dernier allait bientôt poindre, doux propos qu'il avait crus jusque-là faire partie de son rêve. Une partie bien agréable, d'ailleurs. Il avait même, à la vitesse où seuls progressent les rêves, imaginé qu'il se levait et avait déjà franchi le porche de la ferme, avec en croupe derrière lui une charmante et douce...

Alia sut qu'il était réveillé à la surprise qui se peignit sur son visage. Il bégaya d'une voix pâteuse: "Qu'est-ce que? On n'est? Qu'est-ce qui se?" avant de réaliser qu'il n'était pas sur son cheval, et que ce qui le berçait doucement n'était pas la démarche houleuse de l'animal mais bien la délicate main d'une elfine pour qui son coeur avait déjà battu plus d'une fois en secret.

"Déjà?" tenta-t-il de plaisanter en se redressant mollement.

"Le soleil va bientôt se lever." répéta pour la vingt et unième fois Alia. "Et si on ne part pas rapidement, les convives qui dorment dans la cour vont se réveiller à leur tour."

"Et alors?"

"Ce sont des nains."

"Bonne remarque, on y va." Il bondit sur ses pieds, feignant de perdre l'équilibre et se rattrapant in extremis au cou de l'elfine. "Oh, désolé." murmura-t-il pour s'excuser, les jambes encore légèrement fléchies, ses yeux au niveau des siens.

Elle lui colla un petit baiser sur la joue avant de murmurer, maternelle: "Ce n'est rien, on s'est tous réveillés, un jour." Une petite tape sur la joue, et elle se détacha de lui pour ramasser son sac à dos.

Il resta perplexe un court instant, regardant l'elfine avec une acuité nouvelle. Des détails lui auraient-ils échappés ces derniers temps? Se réveiller? Qu'avait-t-elle voulu dire?

Il coupa court à sa réflexion, pour recevoir son sac que lui lançait Flam. Toujours perplexe, il suivit les autres du regard. Kaldor avait sa tête des grands jours: en une nuit passée à festoyer avec son cousin, il avait rajeuni de vingt ans, ce qui faisait toujours de lui

un patriarche. Il avait ôté pour le voyage les beaux vêtements achetés à Synarla, et remis son vieux tablier de forgeron dont les multiples épaisseurs de cuir avaient enduré sans férir maints fers rouges et charbons ardents. Il avait la hache magique au côté, et son éternel marteau glissé dans la ceinture.

Yolan se secoua mentalement: s'il commençait à détailler les habitudes vestimentaires de ses compagnons, ils n'étaient pas prêts de partir. "On y va!" lança-t-il à la cantonade en se dirigeant vers la sortie.

Flam lui lança un regard cynique: "On t'attendait." fit-il en lui ouvrant la porte.

Dans la vaste cour, des douzaines de nains gisaient, affalés n'importe-où, ronflant bruyamment. Les tables du banquet avaient été renversées, les feux s'étaient éteints et la plupart des guirlandes de la veille étaient tombées. A de nombreux détails on pouvait imaginer que la fin de la nuit avait été agitée au-delà des espérances du maître de la maison. Ils franchirent le porche prudemment, prêts à bondir sur leurs chevaux à la moindre alerte.

"C'était une fête bien." commenta Kaldor en laissant traîner avec regret un oeil sur les formes immobiles dans la cour.

"Combien de victimes?" lança une voix féminine derrière lui. Le nain ne releva pas, se renfrogna dans un mutisme total, et le conserva tout le reste de la matinée.